Jean-Louis BIGET, *Église, dissidence et société dans l'Occitanie médiévale*

Lyon, Avignon, Ciham Éditions, 2020, 1001 p.

Mickaël Wilmart

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64044>

DOI : 10.4000/assr.64044

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 188-189

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Mickaël Wilmart, « Jean-Louis BIGET, *Église, dissidence et société dans l'Occitanie médiévale* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 14 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64044> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64044>

Ce document a été généré automatiquement le 14 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean-Louis BIGET, *Église, dissidence et société dans l'Occitanie médiévale*

Lyon, Avignon, Ciham Éditions, 2020, 1001 p.

Mickaël Wilmart

RÉFÉRENCE

Jean-Louis BIGET, *Église, dissidence et société dans l'Occitanie médiévale*. Lyon, Avignon, Ciham Éditions, 2020, 1001 p.

- 1 Ce deuxième recueil d'articles de Jean-Louis Biget vient non seulement mettre plus facilement à disposition en un volume une œuvre majeure d'articles répartis jusque-là dans des publications éparses, mais surtout montrer la cohérence et la richesse d'un parcours de recherches autour de l'histoire religieuse médiévale dans le sud de la France. L'auteur a activement participé au tournant critique opéré ces dernières décennies sur l'histoire des hérésies languedociennes. Le champ reste marqué par sa critique du concept de catharisme, dont il a bien montré que son utilisation n'avait pas de fondement, et par la contextualisation sociale de la croisade albigeoise et des poursuites engagées par l'Église contre ceux qu'elle désignait comme hérétiques dans la région. S'il est difficile de résumer en l'espace d'une recension le millier de pages d'érudition et de richesse historiographique que représente ce livre, celui-ci forme bien un modèle de ce que devrait être une recherche au long cours. Il faut d'ailleurs saluer le travail éditorial de Julien Théry qui a su articuler ce foisonnement en six parties qui révèlent autant d'étapes dans la réflexion autour des dissidences religieuses occitanes. On doit aussi relever la présence de mises à jour bibliographiques quand cela s'avérait nécessaire, signe d'une volonté de ne pas figer la recherche mais au contraire de l'ouvrir aux nouvelles perspectives tracées par les générations suivantes.
- 2 Si les XIII^e et XIV^e siècles sont ceux qui sont marqués par la répression de l'hérésie qu'on a longtemps qualifiée de « cathare », il convient d'abord de les inscrire dans une histoire plus longue, d'une part parce que, comme l'a montré Robert I. Moore, la vague

répressive qui s'abat alors sur l'Occitanie ne peut se comprendre que dans une continuité séculaire de la définition des dissidences par l'Église, et, d'autre part, parce que la contextualisation sociale et politique ne peut faire l'économie de l'analyse de modèles méridionaux profondément enracinés. Il faut souligner ici l'importance du mot « dissidence » dans l'approche de J.-L. Biget. Il désigne par ce terme, qu'il juge « plus objectif », des « groupes religieux se situant à la marge de l'orthodoxie », laissant de côté celui d'hérésie, « sous-tendu par un jugement dévalorisant » (p. 222).

- 3 De fait, ces groupes ne sont pas unifiés, comme le montrent les débats publics de la fin du XII^e siècle. Sans autorité hiérarchique et sans doctrine canonique (et surtout sans le dualisme que les contradicteurs leur prêtent), ces groupes, qui se qualifient de « bons hommes », essaient d'abord dans les campagnes où ils rencontrent un accueil favorable auprès de la petite aristocratie, à un moment où celle-ci se trouve sous la pression d'une Église revendicatrice de droits temporels plus étendus et, en même temps, en manque de spiritualité. Notamment, le petit nombre de monastères dans certaines régions comme le Lauragais est compensé par la création de maisons dissidentes.
- 4 Dans cette période de réforme ecclésiastique, les dîmes constituent un sujet de crispation entre l'Église et l'aristocratie, qui s'était approprié une partie de ces revenus. Elles symbolisent la politique de contrôle croissant des structures sociales et si l'auteur leur a consacré plusieurs articles, c'est bien parce que les dissidences sont d'abord des résistances aux velléités nouvelles de l'Église. La force du parcours critique de J.-L. Biget réside dans l'articulation constante entre une contextualisation sociologique et une revisite de l'histoire des hérésies méridionales. Que ce soit dans les campagnes (Lauragais, Albigeois) ou dans les villes (Albi, Béziers, Lavaur, Toulouse), l'auteur cherche, par le biais de diverses sources et à l'aide d'une prosopographie fine, à décrire l'assise sociale de la dissidence. Le cas de Béziers, ville pour laquelle on dispose d'une liste d'individus désignés comme hérétiques, montre sur ce point une assise moins élitiste que dans les campagnes, dans la classe moyenne des artisans. En contrepoint, il relativise aussi la généralisation de la dissidence. À Toulouse, les Dominicains, chargés de l'inquisition, rencontrent une « neutralité populaire », voire un franc soutien lors de la construction de leur couvent. Leur action, à la fois répressive et persuasive, provoque même une adhésion de familles dissidentes dans lesquelles ils trouvent un petit vivier de recrutement.
- 5 Si la prédication est un axe majeur pour comprendre la réponse de l'Église au XII^e siècle (avec l'envoi de cisterciens) et au XIII^e siècle (avec saint Dominique puis l'ordre qu'il a fondé), le surgissement de la violence vient donner une tout autre dimension à la présence de ces groupes dissidents en Occitanie. Il opère également un basculement des enjeux vers le politique. Dès 1177, l'option d'une répression violente est mise sur la table par le comte de Toulouse lui-même, selon une logique plus géopolitique que religieuse dans laquelle les rivalités régionales (entre les comtes de Toulouse et la puissante famille languedocienne des Trencavel) et nationales (entre rois de France, d'Angleterre et d'Aragon) trouvent un prétexte d'exacerbation. Au début du XIII^e siècle, c'est cette fois-ci l'ambition d'Innocent III d'étendre le pouvoir de la papauté qui trouve dans cette région touchée par les dissidences « un terrain d'application de la théocratie » (p. 352). La mission des légats pontificaux à partir de 1206 se heurte à la construction d'une principauté par Raymond VI et attise de violentes tensions entre pouvoirs spirituels et temporels, qui débouchent sur l'assassinat du chef de la

délégation. Ce meurtre est le déclencheur de la première croisade lancée à l'intérieur de la Chrétienté. Comme il l'a fait pour l'implantation des dissidences, J.-L. Biget porte sur elle un regard à la fois érudit et sociologique, envisageant l'anthropologie de la bataille de Muret, le rapport des villes à la croisade, mais aussi tirant un bilan de cette dernière en relevant ses échecs et ses conséquences. Cette guerre modifie considérablement l'élite occitane : une grande partie de l'aristocratie est dépossédée, de nouveaux seigneurs venus du nord de la France s'installent et une nouvelle administration est mise en place, assurant un rattachement solide de la région au royaume capétien.

- 6 Au final, ce volume propose au lecteur les étapes d'une réflexion importante qui a renouvelé un sujet sinon délaissé, du moins longtemps abandonné aux partisans d'une lecture régionaliste de l'histoire des XII^e-XIV^e siècles en Languedoc. Évidemment, comme tout recueil d'articles, il n'évite pas les redites mais celles-ci montrent à quel point la pensée de l'auteur fait système. La somme mise à disposition est colossale. On ne peut que souhaiter qu'une synthèse sur ce sujet difficile en soit un jour tirée pour toucher un public moins spécialiste.